

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Troupier et Bijou  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184233>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pelé la fable du pot de terre et du pot de fer, et toutes mes investigations à l'égard de cette question ont abouti au résultat que voici :

Le printemps est une époque de renaissance chez la gent emplumée, espèce de réveil dans ses fonctions pondantes ou pondeuses, qui amène à la fois abondance et baisse de prix, en mettant le produit à la portée de toutes les bourses. Je regrette de n'en pas savoir plus long...

Mais il est de fait qu'un œuf frais pondu, blanc comme le marbre de Carrare, plaît au regard de l'homme, et plus encore à celui de l'enfant, lorsqu'il a revêtu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ses formes sont gracieuses, puisque de temps immémorial elles furent imitées par les architectes dans les pleins-cintres ou les ogives; l'œil-de-bœuf est de forme presque toujours ovoïde, et nos tonneliers se montrent artistes en meublant nos caves avec ces charmants *ovales* où nous mettons notre meilleur vin et où nous aimons parfois un peu trop à prolonger nos séances...

Si je vous ai parlé de l'élégance des formes de l'œuf, laissez-moi vous parler de son utilité. En effet, que deviendraient nos photographes, nos teinturiers, nos liquoristes, nos tonneliers et tant d'autres, s'ils n'avaient pas des blancs d'œufs, c'est-à-dire de l'albumine? Que feraient nos dames et leurs cuisinières, nos pâtissiers, nos confiseurs et nos gastronomes, s'ils n'avaient pas ce précieux produit des sérails emplumés? Ah! que de sauces manquées, que de biscuits lourds! Je déclare, à la face du ciel, qu'un cuisinier sans œufs est un soldat sans armes, et que priver les *chefs* de cet agent de la puissance culinaire, ce serait risquer tous les jours de les voir imiter le grand Vatel, qui se perça la bedaine parce que la marée n'arrivait pas à temps pour le dîner du roi! Mais non, mesdames, soyez tranquilles; l'œuf ne manquera jamais, et je défie même le plus fort des calculateurs, le plus habile des comptables de dire combien d'œufs sont pondus sur notre planète pendant l'espace d'une année. Ce compte en partie double, roulant sur des milliers de millions de milliards, serait probablement un *conte* en partie trouble...

Pour les anciens, l'œuf était le symbole du monde; Horace, qui passait pour ce que nous nommons une belle fourchette, prétend dans ses vers que les bons œufs doivent être blancs et longs. On lit dans l'Encyclopédie que certains hommes ont fait des œufs; quant à moi, je prends cela pour un canard encyclopédique, et cependant le bon Lafontaine avait déjà publié là-dessus une fable peu aimable pour la plus belle partie du genre humain, dont voici la morale :

Rien ne pèse tant qu'un secret,  
Le porter loin est difficile aux dames;  
Et je sais même sur ce fait  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Comme on discutait un jour devant Christophe Colomb, à la table d'un grand d'Espagne, le mérite de sa découverte de l'Amérique, sous prétexte

qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'il n'avait fallu qu'y penser, il prit un œuf, et s'adressant aux convives : « Qui de vous, messieurs, se sent capable de faire tenir un œuf debout sur une de ses extrémités? » Chacun essaie, mais personne ne réussit. Colomb prend alors l'œuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier : Ce n'était pas difficile. — Sans doute, répondit Colomb avec un sourire ironique, mais il fallait y penser.

L'œuf de Colomb a passé en proverbe, et il y est fait allusion à propos d'une chose qu'on n'avait pas pu exécuter et qu'on trouve facile après coup.

Je ne sais trop où j'ai lu que Malibran, la célèbre cantatrice, sur laquelle Alfred de Musset fit les beaux vers qui suivent, avalait toujours un œuf cru avant de ravir au troisième ciel ses auditeurs par ses chants inimitables et inimités.

O Ninette, où sont-ils, belle muse adorée,  
Ces accents pleins d'amour, de charme et de terreur  
Qui voltigeaient le soir sur ta lèvre inspirée,  
Comme un parfum léger sur l'aubépine en fleur ?  
Où vibre maintenant cette voix éplorée,  
Cette harpe vivante attachée à ton cœur ?

Béranger, lui-même, le célèbre chansonnier, dans le *Vieux célibataire*, n'oublie pas cet utile produit :

Allons, Babet, un peu de complaisance,  
Un lait de poule et mon bonnet de nuit.

Et je ne puis m'empêcher, en lisant Goethe, de penser à la fameuse Fanny Elssler, lorsque l'heureux de son siècle fait danser Mignon sur des œufs dans son charmant roman de Wilhelm's Meisters Lehrjahre. Vous voyez donc que l'œuf, malgré ses divers rôles artistique, nutritif et autres, a encore son mot à dire dans la littérature!

Que de proverbes du reste n'a-t-on pas faits à son sujet, par ex. : « Ne mettez pas tous vos œufs dans un panier. » « Couver ses œufs » se dit d'un homme riche et inoccupé, « couver de l'œil » est le symbole de la sollicitude maternelle, et « donner un œuf pour avoir un bœuf, » celui de la ruse intéressée.

Lorsqu'on veut exprimer l'idée que pour jouir de certains avantages, il faut savoir subir les inconvénients qui y sont attachés, on cite ce proverbe : *Veux-tu des œufs, souffre le caquetage des poules.*

Il tondrait un œuf, se dit d'un homme excessivement avare qui cherche à faire du profit sur les moindres choses.

On cite à ce propos la réplique qui fut faite à un riche paysan par ses faucheurs, auxquels il reprochait de n'avoir pas fauché l'herbe assez près de terre : « Venez donc faucher avec nous, répondirent-ils, vous qui sauriez tondre un œuf. » H. C.

#### Troupier et Bijou.

*Troupier*, qu'on lâi desai dinsè po cein que l'avâi servi pè Naples, n'étai mardié pas on crouïo coo. Se s'étai z'u einrolâ, n'est pas que l'ussé fé dâi caviès, bin lo contréro; mà s'étai amoratsi d'n'a

lurena que l'a pliantâ quie. L'aviont étâ ào catsimo einseimblion et tsacon sè peinsâvè que fariont on bet d'accordâiron, kâ cein fasâi on rudo bio pâ. Mâ sein lo pas que l'afférè djuâ. Cein allâ bin tandi caquîès z'annâiès; sè veyont la demeindze né avoué la jeunesse, et lo deçando né pè lo for, kâ clliâo gaupès démandâvon adé ào fornâi dè lè mettrè à la derrâire lo deçando, po cein que lè valets lái allâvon assebin, et fâ tant pliési quand on sè pâo vairè on iadzo àotro la senanna. Tantiâ que Troupier couennâvè don perquie et baillivè fermò dè cornets dè trabliettès à la bise à sa gaupa, que l'avâi à non Jény. Lái fasâi assebin liairè dâi dévisés dè carmellés, que cein est don sè espret po lè z'amoeirâo. Eh bin! tot cé commerce ne fe pas mé que'na nielliâie dè taba maracô.

A n'on prix dè jeunesse que clliâo dâo défrou étiont venu dansi, l'ein eut ion que l'ai copâ l'herba dézo lè pî et que dansâ tota la né avoué la Jény, que ne se pas pî état dè vairè cé pourro Troupier. Cé pourro bougro, que sè démaufiâvè, avâi lo tieu tot goncllio dè lè vairè einseimblion, que ne fasont rein què dè sè dévesâ à l'orolhie et dè recassâ. L'avâi bin coudi la démandâ po 'na sautiche, mâ à l'avi que l'ai vollie derè oquie, cllia tsanera dè perneta lái virè lo dou, que cein étai on rudo affront, et tracè à l'autro bet dè la sâlla avoué s'n'estasié, po sérè asseimblant dè démandâ on épingle à on autre. Troupier ne desâi rein, mâ peinsâvè tant mé et se désâi : faut onco atteindrè. Mâ mé on allâvè eignant, mè fasont lão vergalant et mè Troupier bisquâvè. Quand sè vegne que la musiqua botsâ, sè veillâ po reinmenâ la Jény, mâ devant que pouessè l'abordâ, l'autro s'einfatè dein la porte avoué la gaillarde, et *fourte!* et Troupier restè quie sein savâi què derè. « Eh ! non dè non ! que n'aussè pas fê onna cârra dè pierres dè taille ! » L'ai arâi rein fê d'êtrè écliassâ poru que l'autro lo sâi assebin; mâ lo vairè à bré avoué la Jény, onco que la pregnâi pè la taille et que cllia sorcière ne fasâi pas dâi z'histoirès po dzourè ! Eh !... cre-double !... Troupier tot eimbrelicoquâ dè cein, châtötè dein lo prâ et sè va catsi derrâi les z'éboitons dè la Jény, po vairè coumeint cein volliâvè fini ; mâ quand lè ve eintrâ ti dou à l'hotô et que l'oïesse que sè remollâvon, oh ! miséricorde ! li Troupier que n'avâi jamé pu allâ pe llien, la demeindze né, què lo carro dâo mouret dâo courti, la Jény ne volliâvè pas, rappoo ào père qu'arâi bramâ, se le desâi, et pi l'autro qu'eintrâvè tambou battant ! Cein que c'est què clliâo sorcières dè fêmallés, suffit què lo gaillâ avâi oquie et que Troupier n'avâi quasu rein. L'est verè assebin que lo péro a la Jény n'amâvè pas lè pourro et portant l'avâi dza étâ on iadzo su lo balan dè sérè décret.

Troupier ne poue pas cein supportâ ; sè ramassâ ein dzemotteint et lo leindéman son maîtrè (kâ l'étai vôlet) eut bio lo criâ po medzi la soupa et lo tsertsi pertot, ne sè trovâ nion-cein.

Troupier avâi fotu lo camp et s'étai eingadzî.

Quand son temps fe fini, revegne, mâ ne retornâ pas à maîtrè, l'allâvè à la dzornâ. N'étai rein tant louistique, mâ grindzo, potu, et l'ovradzo lái allâvè rudo gras. Repeinsâvè adé à la Jény et sè desâi : « que fâ-yo perquie ? on vilho sordâ, l'est de la petita mounia, se diont lè dzeins ; te n'as rein à preteindrè què la misère ; l'ein faut fini on iadzo ! » On dzo que l'étai à la dzornâ à n'a maison foranna, proutso dè la Meintua, fochéravè po on carreau dè favioûlès avoué *Bijou*, lo vôlet, qu'étai on espèce dè dâderidou que n'avâi pi jamé pu allâ tant qu'à quoitande quand l'allâvè à l'écoula et qu'amâvè gaillâ Troupier po cein que ne lo fasâi pas einradzi coumeint lè z'antro. Adon tot d'on coup, Troupier pliantè sa besse ein derrâi, fâ état d'allâ vouâti l'édhie à 'na pliace iô y'avâi on pecheint got, et après avâi prâo verottâ déveron : *panf!* sè fot dedein. L'écllierbottaie que cein fe, fe tracî Bijou que traïse vito sè chôquès quand ve que l'autro dzevattâvè pè lo fond et châotâ dedein po lo raveintâ. Troupier, sè retsampe onco on iadzo et Bijou lo reraveintâ et l'einmenâ à l'étrablio. Troupier, tot vergognâo, mâ adé décidâ à sè passâ lo gout dâo pan, preind on lincou tandi que Bijou returnâvè à l'ovradzo et sè va ganguelhâ à n'on premiolâi, rein llien dè Bijou, que ne budzâ pas. On pou après, lo maitrè et la bordzâise qu'êtiont défrou, revegniron, et quand viroen Troupier ganguelhâ et Bijou tot tranquillo quasu découte, firon ào vôlet :

— Mâ Bijou, qu'est-te cosse ; porquiè n'as-tou pas gravâ à Troupier dè sè destruirè ?

— Dè sè destruirè ! Mâ noutron maitrè, ye s'est fotu dou iadzo dein la Meintua et l'étai mou coumeint onna renaille, et ma fâi ye créyé que s'étai met ào premiolâi po sè chetsi.

### Les cygnes du Léman.

O navires ailés ! navires gracieux !  
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,  
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,  
Et fendez tour à tour, de vos pieds, de vos ailes,  
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Heureux qui du savoir, esclave volontaire,  
Sur l'espace infini, le regard attaché,  
Irait d'un vol puissant, d'un essor téméraire,  
Eperdu, mais joyeux, ravir le grand mystère  
Que dans son vaste sein la nature a caché.

Plus heureux qui pourrait, échappant à la terre,  
Plonger enfin son âme en des flots de cristal,  
Et de ses pieds meurtris, secouant la poussière,  
Irait chercher aux cieux son élément natal,  
Et du soleil divin adorer la lumière.

O navires ailés, navires gracieux !  
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,  
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,  
Et fendez tour à tour de vos pieds, de vos ailes,  
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Clos-de-Grandchamp, 1874.

A. C. G.